

Tourisme responsable, 6 points clés à retenir de notre voyage d'étude VESTA Project

1. Le tourisme responsable dans tous ses états

De la coopérative villageoise à l'écologie de luxe en passant par le centre de protection animalier ou le volontourisme*, il existe autant de formes de tourisme responsable que de touristes. Et si toutes ces structures ont pour point commun de contribuer à minimiser l'impact des voyageurs en préservant les richesses naturelles, culturelles et sociales de leur région ; il n'en demeure pas moins qu'elles reflètent un éventail de possibilités parfois difficile à cerner. Face à tant de choix, les voyageurs manquent de repères et ne savent plus vraiment à quoi s'attendre lorsqu'ils se rendent dans un lieu de ce type. Il est alors fréquent de constater un certain décalage entre les attentes des visiteurs et l'offre proposée par leurs hôtes.

A la différence du tourisme classique, ce tourisme-là nous montre une réalité non édulcorée et trouve sa valeur ajoutée dans un mode de gestion participatif. Le voyageur est donc lui-même placé au cœur de la dynamique, de telle sorte qu'il en revient souvent transformé.

Au cours de notre séjour nous avons ainsi constaté qu'une fois sur place, la forme juridique importe finalement peu, c'est avant tout l'impact qui compte.

** Principe selon lequel le voyageur s'engage à consacrer une partie de son temps de vacances à soutenir une ONG dans ses actions.*



2. Apprendre à lâcher prise

Contrairement aux idées reçues, le fait de lâcher prise ne signifie pas nécessairement renoncer à ses objectifs et envies. Au contraire, rien de tel pour apprécier pleinement son voyage que de mettre de côté notre rythme de vie parfois éreintant. La découverte de l'autre et de sa culture n'en est que plus belle...

Après quelques impairs, nous avons vite compris que nos plus beaux souvenirs résidaient finalement dans un savant mélange d'inattendu, d'heures perdues, d'oreilles attentives et peut-être d'une poignée d'euros supplémentaires! Cette recette magique implique de ne pas avoir développé trop d'attentes en amont, un exercice parfois difficile.

Adopter une philosophie de lâcher-prise permet de mieux comprendre un principe de base du tourisme responsable : cette forme d'activité est un moyen pour le développement communautaire et non une finalité en soi. Ainsi, les éventuelles « maladroites » commises par nos hôtes sont intégrées avec une plus grande légèreté ! L'essayer c'est l'adopter !

3. Un secteur en perpétuelle évolution qui manque parfois de cadre

La diversité des structures englobées dans le concept de tourisme responsable a pour conséquence logique une organisation et un fonctionnement différents sur le terrain. D'après nos expériences, nous distinguons ainsi :

1. les associations ou organisations communautaires qui mènent déjà des activités d'ordre social sur le terrain et qui parce qu'elles reçoivent en partie des financements et des volontaires étrangers ou parce qu'elles œuvrent pour une cause transversale, décident d'ouvrir un lieu d'accueil pour ces personnes extérieures déjà impliquées dans le projet ou des voyageurs en quête de séjour dont ils sont acteurs.
2. De l'autre côté de l'échiquier, nous positionnons les structures d'accueil touristiques créées ex-nihilo par des professionnels du tourisme qui décident d'intégrer une responsabilité sociétale (sociale et environnementale) dans leur projet. Ainsi, parce qu'il y a une vraie demande de la part des voyageurs et parce que ces entrepreneurs sont convaincus de la nécessité de proposer un tourisme différent, se créent des écolodges, pouvant eux-mêmes prendre de multiples formes.

Ce panel étant large et son cadre perméable, il apparaît que sur le terrain certaines structures peuvent manquer de professionnalisme quant à l'accueil de touristes (l'activité reste alors secondaire, avec pour unique objectif de financer un programme de développement). A l'opposé, les lieux d'accueil orientés 100% tourisme peuvent parfois donner l'impression de jouer avec la demande croissante de nouveaux lieux et le côté tendance des thèmes du développement durable, de l'impact social et de la responsabilité des voyageurs. Les premiers manquent parfois d'outils et de compétences pour toucher leur cible ou communiquer sur leur projet tandis que les seconds ne sont pas toujours cohérents. Quoi qu'il en soit, il apparaît clairement que l'accueil touristique est un métier à part entière et que même si le projet reste associatif et à petite échelle, une organisation transparente est indispensable pour convaincre les voyageurs de la crédibilité de leur choix en faveur d'une structure alternative au tourisme de masse. Conscient de ces différences, les touristes s'en trouvent plus tolérants et vraisemblablement moins exigeants. Préparer son voyage, s'informer au préalable sur le type d'hébergement choisi et la philosophie du lieu limite le risque d'être déçu et de faire des généralités sur ce secteur en pleine structuration.



4. Des acteurs qui transforment leurs problèmes en opportunités

A de multiples reprises, nous avons eu le plaisir de constater l'ardeur et la créativité surprenante des porteurs de projets que nous avons croisés pour parer aux multiples barrières qui se dressent sur leur chemin. Bien souvent, notamment dans les zones les plus reculées, l'arrivée des touristes n'est pas vue d'un très bon œil par les communautés locales. Les premières réticences tombent néanmoins face à l'empathie et l'énergie déployée par les hôtes, les risques pris, la singularité de leur action et vision et les bénéfices sociaux constatés. En effet, les savoir-faire traditionnels sont progressivement remis au goût du jour, les jardins défrichés, des écoles voient le jour, etc.

Mais tout problème n'a pas toujours sa solution... Il arrive parfois que l'acharnement et la volonté des porteurs de projet ne suffisent pas face à l'inactivité des pouvoirs publics. Ce constat concerne notamment la filière du recyclage qui connaît un manque cruel d'infrastructures, immobilisant de nombreuses initiatives.

5. Le tourisme responsable ne peut pas tout résoudre seul

Si nous avons découvert de nombreux projets porteurs d'espoir, nous ne sommes pas devenues utopiques pour autant et réalisons ô combien ces structures sont encore très localisées et ne représentent qu'un grain de sable pour l'industrie touristique. Plus qu'un développement du secteur, nous souhaitons l'intégration des concepts et de la philosophie du tourisme responsable à l'ensemble des acteurs. Ainsi, si les touristes resteront des voyageurs qui partent à la découverte d'autres cultures, ce sont les comportements de tous qui doivent changer. Si toutes les parties prenantes sont concernées, le rôle des agences de voyage est capital. Ces intermédiaires ont une véritable carte à jouer dans la sensibilisation de leurs clients en amont comme sur place. L'éducation et la sensibilisation des générations futures restent également un point clé pour cette évolution, ce sont eux qui seront les voyageurs intelligents de demain. Enfin, nous ne pouvons pas espérer une prise de conscience collective sans l'élaboration de politiques locales en faveur d'un tourisme plus respectueux.

6. La rédaction : un nouveau regard sur notre expérience

Même si de nombreuses questions subsistent, concernant notamment la viabilité du tourisme responsable à grande échelle, nous restons intimement convaincues qu'une prise de conscience collective est progressivement en marche. Suite aux multiples échanges que nous avons eus sur place nous rentrons ainsi la tête pleine de bonnes idées et d'espoir, mais aussi plus critiques face au rôle que nous avons à jouer.

Persuadées qu'il n'existe pas nécessairement de mauvais touristes sinon des voyageurs mal informés, nous espérons que notre travail a pu et continuera de faire changer les mentalités de nos concitoyens. Car pour que ce tourisme

conserve une taille humaine et parvienne à un juste équilibre entre confort attendu par les visiteurs et authenticité, il s'agit dans un premier temps de faire comprendre aux voyageurs de demain que la plus-value du tourisme est avant tout humaine.

Nous avons également bien conscience de la difficulté d'établir des partenariats fiables et cohérents : les acteurs des pays « du Nord » se plaignant de ne pas trouver de lieux adaptés aux exigences de leur clientèle, tandis que ceux « du Sud » se sentent exploités ou incompris par les agences et associations occidentales.

Alors qu'il importe si le chemin est encore long du moment que nous sommes de plus en plus nombreux à le construire... Car s'il y a bien une chose dont nous sommes persuadées c'est que « deux mondes se rencontrent à chaque fois qu'une personne se déplace d'un pays à l'autre. Que l'on soit voyageur, touriste ou explorateur, nous ne sommes toujours qu'un invité [...]. Nombreuses sont les façons de voyager, d'appréhender d'autres environnements, mais inévitablement nous laissons des traces sur notre passage : chaleureuses, généreuses, discrètes, dangereuses ou inaltérables... » il ne tient qu'à nous de décider de leur nature (citation empruntée à la Charte Ethique du Voyageur, association ATR).

L'équipe VESTA Project